



## Toi, quand tu pries, retire-toi... (Mt 6, 6)

Méditation guidée du Père Grégoire de MAINTENANT  
Dimanche dans l'Octave de Pâques 19 avril 2020

### DANS L'OCTAVE DE PÂQUES (8)

*Jn 20, 19-31*

Seigneur mon Dieu, l'Octave de Pâques touche à sa fin et trouve son couronnement en ce Dimanche de la miséricorde. Béni sois-tu pour la résurrection de ton Fils. Béni sois-tu pour tout ce que tu donnes à ton Église de vivre, afin que chacun de nous fasse l'expérience de sa résurrection. Béni sois-tu pour l'assistance de l'Esprit Saint grâce à qui le mystère pascal s'accomplit en nous. Gloire à toi dans les siècles, alléluia !

Mon Dieu, aujourd'hui dans l'évangile, ton Fils Jésus apparaît aux disciples au soir de sa résurrection. Tous sont confinés au Cénacle, non à cause d'une pandémie mais par peur et par honte. La peur d'être à leur tour arrêtés et massacrés par les chefs de prêtres. La honte, pour tous ceux qui n'étaient pas au pied de la croix, d'avoir abandonné ton Fils aux heures les plus difficiles de sa vie.

Et voilà, Seigneur Jésus, que tu te tiens au milieu d'eux. Ta présence est si forte, si plénière, que la question du moyen par lequel tu es arrivé ne se pose pas. Non, tu es là et c'est la seule chose qui compte vraiment. Qu'à mon tour je découvre que ta présence de Ressuscité est la seule chose qui importe dans ma vie, même en temps d'épreuve et de confinement...

Seigneur ressuscité, le premier don que tu fais à tes disciples est celui de la paix : « La paix soit avec vous ! » La paix : ce don merveilleux et tellement indispensable pour faire l'expérience de ta résurrection. La paix : ce fruit de l'Esprit dont nous mesurons davantage encore la nécessité en ce temps de confinement et d'épreuve. La paix : ce don proprement divin de notre Père qui nous aide tant à devenir humains. Et pour accompagner ce don, Seigneur Jésus, tu te fais reconnaître comme celui qui a été crucifié et transpercé, le seul à avoir été ainsi blessé, le seul à porter tous les stigmates.

Mais en raison de ta résurrection, le sens de ces stigmates a changé. Au moment de ta passion, ils étaient le signe évident de notre abandon, de notre péché, de tout ce qui en nous te crucifie... Désormais, ils signifient ton pardon, la miséricorde du Père et la grâce de l'Esprit Saint. Ces stigmates demeurent à jamais gravés en toi. Tu en es marqué pour l'éternité, ce qui n'est pas rien, mais c'est pour que chacun d'entre nous puisse en être marqué à son tour, à la manière d'un saint François. Car il s'agit de te reconnaître pour ce que tu es, notre Rédempteur et Sauveur, en faisant à travers toi l'expérience de la miséricorde du Père, du salut offert par la croix et de la libération spirituelle. Qu'à mon tour j'entre dans l'intelligence du mystère pascal, et que je comprenne que tes stigmates sont le signe éternel de ma rédemption...

Ensuite, Seigneur Jésus, l'évangéliste saint Jean souligne quelque chose de très particulier. Tu donnes à nouveau la paix à tes disciples et tu ajoutes : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Cet envoi universel est caractéristique de l'Ascension. En outre, tu répands ton souffle en prononçant ces mots : « Recevez l'Esprit Saint. » Ce don est le cœur même de la Pentecôte. Ainsi donc, saint Jean rassemble en un seul instant Pâques, l'Ascension et la Pentecôte. Et il fait de cet unique mystère la source d'une mission immense : « À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » C'est le ministère de la miséricorde que tu confies à tous tes disciples.

Depuis toujours dans l'Église, ce ministère est confié d'abord aux évêques. Et depuis longtemps il s'étend aussi aux prêtres. Nous l'exerçons en dispensant le sacrement du Pardon. Aujourd'hui en France, ton peuple a besoin de redécouvrir ce sacrement. J'entends trop souvent des objections du type : « Je peux me confesser directement à Dieu... » ou bien « Pourquoi se confesser à un prêtre incapable de comprendre le fond de mon problème ? » ou encore « Pourquoi se confesser quand on sait qu'on va recommencer ? »... Toutes ces objections sont compréhensibles, mais pour moi, elles manifestent une réalité que nous avons beaucoup de difficulté à reconnaître : nous avons du mal à accepter qu'il nous soit fait miséricorde à travers un sacrement... Ah, mon Dieu, si tes fidèles pouvaient un jour se mettre à la place du confesseur pour découvrir les merveilles que tu accomplis dans la confession (les merveilles et parfois même les résurrections), ils n'auraient plus peur du sacrement de ta miséricorde.

Le ministère sacramental du pardon est donc confié aux évêques et aux prêtres. Mais le ministère de la miséricorde ne se limite pas à eux : en raison de leur sacerdoce commun, tes fidèles, Seigneur, sont appelés eux-mêmes à le mettre en œuvre dans leur vie : au sein des couples, qui trop souvent se séparent à cause des blessures endurées et des pardons refusés ; au sein des familles, qui trop souvent se déchirent à cause de graves points de divergence, insurmontables si la miséricorde ne les saisit pas ; au sein des paroisses, où les querelles de clocher et de sensibilité n'ont pas encore été plongées dans le bain de ta miséricorde ; au sein de notre société, où la pardon est vu comme une faiblesse... Seigneur mon Dieu, c'est partout que ta miséricorde a besoin de s'exercer ; Seigneur Jésus, c'est tout dans ma vie qui a besoin de se laisser saisir par la paix miséricordieuse de ta résurrection ; Esprit Saint, c'est tout dans la vie de l'Église et du monde qui a besoin d'être pris par le feu du pardon.

Alors, Trinité sainte, en ce Dimanche de la miséricorde, couronnement de l'Octave de Pâques, je te demande la grâce d'une conversion totale. Face au Christ ressuscité, je veux craquer et tomber à genou comme saint Thomas disant : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Face à la miséricorde du Père, je veux plonger dans ses entrailles comme le fils prodigue déclarant : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. » Face au Saint Esprit, je veux prononcer cette promesse : que jamais je ne commette le péché contre toi, celui de refus de la miséricorde. Mais que tout en moi soit baptisé dans le mystère de la miséricorde divine, pour que l'œuvre de la résurrection s'accomplisse en mon âme et en ma vie. Amen.